

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Que faire ?

un film de Pierre Merejkowsky (2009 - 75 minutes).



Au programme ce soir

15 Juin 2012

A propos d'Eric P.

de Pierre Merejkowsky

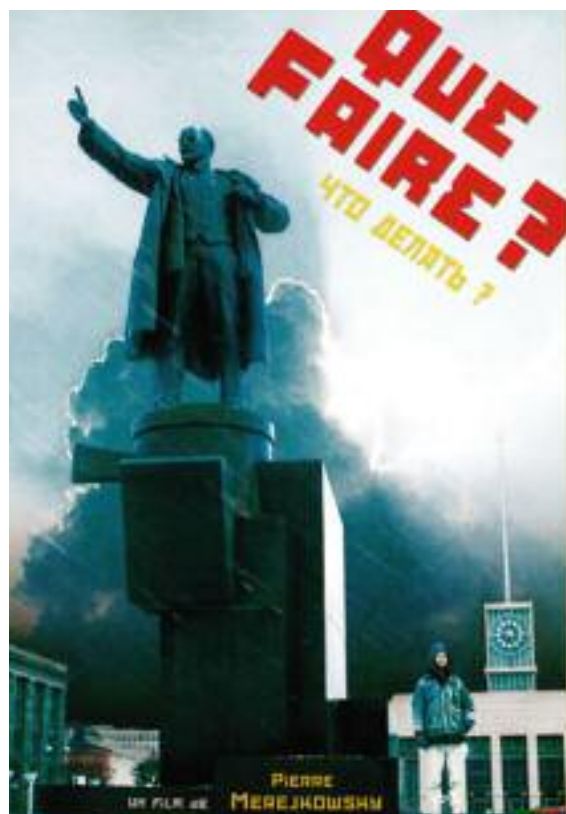
Que faire ?

de Pierre Merejkowsky, en

présence du réalisateur



Dans l'ancienne Russie, à l'aube de la révolution bolchévique, les Tolstoïens, les Narodniki, ont quitté leur famille. Loin des salons, loin des amours faciles, sans un regret, ils ont abandonné les études du piano classique, ils sont partis à la campagne. Ils attendaient d'une rencontre avec les Moujiks, le déclenchement de la Révolution universelle. Aujourd'hui dans notre société parisienne, les nouveaux Narodniki cherchent à s'écarter du chemin artistique que balise le respect des convenances de leur classe sociale. Des poubelles de Zalea Tv (Stalingrad) aux rives glacées de la Néva à St Petersburg (Leningrad), en passant par la centrale nucléaire de Chinon, Pierre Merejkowsky entame un exil intérieur dans le Grand Nord de la Russie, dans cette terre chargée du passé de ses dissidents héroïques qui avaient rompu avec le nihilisme de la folie occidentale.



Projection au local de la Dionysversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis
Vendredi 15 Juin 2012 - 19 h 30



"Que Faire ?" : le rêve d'une révolution toujours en marche

Comment réconcilier la pureté de l'idéalisme révolutionnaire avec la complexité du monde actuel ? Cette interrogation que Pierre Merejkovsky n'est pas seul à triturer aujourd'hui est au cœur de son nouveau film, qui s'ouvre par une référence aux Narodniki, ces intellectuels fortunés qui, à la fin du XIXe siècle, ont quitté leur famille, leur "vie facile", pour aller à la rencontre des paysans avec l'espoir de provoquer le déclenchement de la Révolution universelle et qui ont finalement été éliminés par les "révolutionnaires professionnels", incapables "de concevoir qu'il soit possible de s'élever contre son destin".

Brûlot foutraque néo-néo-daïste, Que Faire ? met en scène

l'auteur dans son propre rôle, celui d'un cinéaste expérimental fauché, revendiquant sa position ultra-marginale comme relevant d'une éthique politique. D'une première scène qui le montre érucant, seul contre tous, au milieu d'une assemblée réunie dans un rade parisien pour évoquer l'état du cinéma expérimental, le film s'apaise ensuite, quand le cinéaste décide de partir sur les traces des Narodniki, dans le Grand Nord de la Russie. Pour y arriver, il n'emprunte pas une ligne droite, mais un chemin erratique, qui le conduit du siège de la télévision libre associative Zalea (Zone d'action pour la liberté d'expression audiovisuelle, dont il est l'un des fondateurs) à l'entrée

d'une barre d'immeubles en banlieue, de l'appartement d'une fille qui l'agonit d'injures à la petite ville de Chinon, "goulag moderne" où s'est installé un de ses collaborateurs de Zalea...

Ca gueule toujours autour de lui, mais Merejkovsky s'est apaisé, engagé sur une route où le présent se mêle à l'histoire, le politique à l'intime, la colère à une mélancolie qu'il ne parvient pas toujours à anéantir. Lorsqu'il arrive finalement à Moscou où les vitrines de luxe, les voitures rutilantes, les enseignes publicitaires de Mac Donald, ont effacé pratiquement toutes les traces de l'histoire, il laisse derrière lui la statue de Lénine, la main tendue vers le ciel. Seul, il se remet en marche vers l'horizon du Grand Nord, porté par le rêve d'une révolution toujours en marche.

J'ai commencé à tourner des films en Super 8 lorsque j'étais lycéen.

La diffusion de mes films est indissociable de leurs réalisations. La diffusion et les tournages me permettent d'exister. Je tisse des liens avec des milieux sociaux différents.

Le film est un vecteur, un vecteur de prise de parole, un vecteur d'euphorie, un vecteur de transformation du quotidien.

Les liens affectifs, les enjeux de pouvoir, les discussions politiques, mon quotidien nourrissent mon éthique cinématographique.

Je suis l'agent exclusif de ma réinsertion.

Les spectateurs et les créateurs ne sont plus séparés par la pompeuse barrière qu'érige la fonction de metteur en scène

Il s'agit de placer le processus de création dans un mode qui soit à l'échelle humaine.

Je suis l'unique fondateur et l'unique membre de l'association "LES FILMS DU CRIME ET DU CHÂTIMENT"

Mon association organise des projections dans des cafés, dans des lieux associatifs, dans des appartements privés, en Province, à Paris, en Belgique, en Suisse.

Il s'agit de revendiquer sa propre identité.

Les spectateurs sont présents en tant que spectateurs.

Il n'y a plus d'exclus, ni de milieux défavorisés, de riches, de pauvres.

Il y a des hommes, des femmes, qui le temps d'une projection ac-

ceptent de se parler, de se sourire.

La lueur bleutée du poste de télévision posé sur le coin du bar déchire l'opacité des nuits de nos villes qui enfouissent les élans de nos identités sous l'implacable définition de nos fonctions sociales.



SOMPORT UN INDIEN DANS LA MONTAGNE

Tout semblait réuni pour faire de l'opposition à la construction du tunnel du Somport et à l'aménagement de la vallée d'Aspe une bataille écologique exemplaire : protection de la nature, refus de la logique du tout-camion et affirmation d'une alternative de " développement durable ".

Dès sa naissance, en 1989, le mouvement de protestation connaît un franc succès. Des comités Somport éclosent un peu partout en France et en Espagne ;



3 180 personnes acquièrent des lots de terrains pour s'opposer aux travaux routiers ; des rassemblements européens réunissent jusqu'à 10 000 personnes ; les grandes organisations écologistes - WWF, Greenpeace ou France Nature Environnement - s'investissent ; TF1 confie à Yves Boisset la réalisation d'un film aux accents d'épopée ; un mythe prend forme autour de " l'Indien " Eric Pététin.

Mais le tunnel est bel et bien construit. Les travaux d'aménagement de la RN 134 qui y conduit ont commencé, et les projets de rocade fleurissent autour de chaque village.

Les facéties de " l'indien "

Les camions ont gagné la bataille. Une quarantaine circulaient chaque jour dans cette vallée étroite et pentue. On en compte aujourd'hui 150. Avec l'ouverture du tunnel, leur nombre devrait exploser, d'autant plus que son franchissement sera gratuit. " C'est pour nous l'échec de dix ans de lutte contre ce projet absurde et honteux ", reconnaît le dernier comité Somport existant, celui de Toulouse. Vendredi 17 janvier, l'ultime carré des opposants devait en être réduit à prononcer un " éloge funèbre " devant l'église d'Accous.

Contrairement à ce qui s'est passé au sujet des barrages sur la Loire ou contre le canal Rhin-Rhône, l'action militante a échoué. Pourquoi ? " Les habitants se sont peu mobilisés, estime Maryse Darsonville, prési-

PIERRE MEREJKOWSKY FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 : Les exclus parlent aux exclus, vidéo, 33 min.
- 2009 : Moi autobiographie 16ème version, fiction, 54 min.
- 2007 : Que faire?, vidéo, 75 min.
- 2007 : L'aube, vidéo, 15 min.
- 2007 : Filmer et punir, vidéo, 64 min.
- 2006 : Libera me, vidéo, 10 min.
- 2004 : Les Hommes prophétiques, documentaire, vidéo, 120 min.
- 2004 : Insurrection / Résurrection, long-métrage, 35 mm, 70 min.
- 2002 : Vous vous levez et ils applaudissent, vidéo, 30 min.
- 2001 : L'Homme cathodique, fiction, vidéo, 44min.
- 2001 : Lycée Buffon, vidéo, 8 min.
- 2001 : Merejkowsky, fiction militante, vidéo, 10 min.
- 2001 : C'est la guerre, cinétract, vidéo, 15 min.
- 2001 : Rendez-nous nos fréquences, cinétract, vidéo, 5 min 30.
- 2000 : Le Tribunal, docu-fiction, vidéo, 17 min.
- 2000 : Pourquoi voulez-vous manger ?, docu-fiction, vidéo, 20 min.
- 2000 : À propos d'Eric P., docu-fiction, vidéo, 20 min.
- 1998 : Le RMI c'est la vie avec un point d'exclamation à la fin, documentaire, vidéo, 52 min.
- 1998 : Rencontre, documentaire, 180 min.
- 1998 : Les parents n'aiment pas leurs enfants, vidéo, 6 min.
- 1997 : Ensemble, fiction, 16 mm, 3min. FR3.
- 1997 : La Petite Guerre, docu-fiction, vidéo, 52 min.
- 1996 : Le Cinéaste, le Village et l'Utopie, documentaire auto-biographique, vidéo, 52min.
- 1995 : Nous voulons du chômage, fiction réaliste, 16 mm, 8min.
- 1992 : C.O.M.E.D.I.E., fiction, 16 mm, 3min.
- 1977 : Scène de ménage chez les gauchistes, fiction, 16 mm, 12min.



dente du collectif Alternatives Somport, qui prône une alternative ferroviaire. Dans une vallée qui n'a pas changé depuis un siècle, les aménageurs et les élus promettaient le développement économique. Nous, nous ne promettions que le danger et la pollution. " Au nom du WWF, Martin Arnould regrette : " Nous n'avons pas su unifier la population autour d'un contre-projet crédible, à base de ferroutage et de valorisation des activités agropastorales. " D'autant que les élus, arc-boutés sur leurs prérogatives - François Bayrou, le président (UDF) du conseil général des Pyrénées-Atlantiques, et André Labarrère, le maire (PS) de Pau, en tête -, menaient la charge contre " les romantiques et les irresponsables ". " A droite comme à gauche, ils étaient dans la même logique du miracle de la route ", explique Geneviève Saule, de France Nature Environnement.

Et puis il y a eu la personnalité contestée d'Eric Pététin, activiste souriant mais débridé, individualiste forcené, provocateur excessif dont les initiatives facétieuses décourageaient beaucoup de monde et passaient mal dans ce milieu rural. Au cours des années 1990, " l'Indien " de la vallée fut l'homme le plus condamné de France. Dix fois, les tribunaux l'envoyèrent en prison, aussi bien pour des vols de képis de gendarmes que pour des sabotages d'engins de travaux, et il n'échappa à un long séjour derrière les barreaux qu'à la faveur d'une grâce présidentielle de François Mitterrand. L'homme à la plume de vautour plantée dans les cheveux avait organisé une tribu de marginaux en commando d' " Apaches " qui campaient dans un wagon d'une gare désaffectée transformée en " café alternatif " que les pro-tunnel, organisés eux aussi en commando, firent brûler. Longtemps, la tension fut extrême

dans la vallée, et on n'est pas passé loin du drame. Aujourd'hui, après une difficile grève de la faim et deux séjours en hôpital psychiatrique, Eric Pététin est brisé, et il a



quitté la vallée. " C'est la première victime du tunnel ", dit son méde-

cin, le docteur Jean-Pierre Verges. " Eric avait vu juste, on aurait dû l'écouter davantage ; et on le regrette ", reconnaissent maintenant tous ceux qui se sont heurtés, parfois violemment, à lui. Aujourd'hui, la population de la vallée, qui n'a rien vu venir des promesses de développement, ne croit plus aux miracles du tunnel. Elle s'inquiète de l'intensification du trafic routier et de la défiguration du site.

Les élus eux-mêmes ont changé de ton ou se taisent. Le conseil régional d'Aquitaine a mis la réhabilitation de la ligne de chemin de fer à l'étude. C'est à Urdos, dernier village avant l'Espagne, là où Eric Pététin s'était fait rosser de coups de bâton, que l'opposition au tunnel est la plus vive. Mais les pétitions qui circulent viennent un peu tard.

SOMPORT UN INDIEN FILME

José BOVE se bat contre la « malbouffe », Eric P se bat contre le tunnel du Somport à travers les Pyrénées. José BOVE est entouré mais Eric P est seul. José BOVE est soutenu mais Eric P à été lâché par les partis et organisations de « gauche ». José BOVE passe à la télé. Eric P vient d'être interné en hôpital psychiatrique.

LES FAITS

Eric Pététin a milité contre le percement de la vallée du Somport par un tunnel réservé pour les voitures. Mais Eric était originaire de la capitale du pays. Et il estimait que les associations locales, les élus, ne remettaient pas en cause l'expansion, le progrès. Seul ou presque, avec sa tribu, comme le qualifient les villageois, il s'est enchaîné, il a mis le feu à du matériel EDF. Le tunnel à été percé. Il a volé une voiture, pour protester contre la multiplication des voitures. Eric a été interné. Il a été déclaré fou.

L'INTENTION

"Eric n'a pas tout fait pour ne pas rester isolé, c'est pour cette raison qu'il a pété les plombs" à commenté Claude, un militant radical. Moi aussi, seul, j'ai organisé récemment un Festival contre Vivendi. Je n'ai pas su m'entourer d'associations, d'individus responsables. Ce film sous la forme d'évocation poétique et personnelle est un cri contre mon enfermement, notre enfermement, contre l'enfermement. L'individu qui milite contre un grand groupe mondialiste, l'individu qui refuse le cadre de l'efficacité, ne présente pas toutes les caractéristiques de l'aliénation la plus évidente. Il est vivant. Il appartient au clan des dissidents, de ces héros anonymes qui cherchent la félicité éternelle et non le pouvoir.

Pierre Merejkowsky